

REGARDS CROISES

LE MUSEE, UNE CHAINE DE COMPETENCES

Joëlle Metzger, l'Agence alternative, Marseille

L'Agence alternative est une association créée à la fin de l'année 2008 par un groupe de personnes, artistes et responsables de structures culturelles, désirant mettre leur expérience, leur réflexion et une partie de leur temps à la disposition des institutions, des collectivités et des artistes plasticiens qui le souhaitent pour les accompagner dans la réalisation de leurs projets (de la recherche de partenariat au commissariat et au montage d'exposition en passant par la réalisation d'édicions).

« Early man on the modern road » mai 2009

C'est une première expérience que nous avons menée au Musée départemental de préhistoire de **Quinson**. avec une historienne de l'art, Dorie Bowen, et une plasticienne, Isabelle Massu, qui nous a confrontés aux questions particulières posées par le croisement de l'art contemporain et des vestiges archéologiques et nous a amenés à travailler plus précisément sur la réception des œuvres par le public, et sur la façon dont on peut l'aider à se réapproprier un patrimoine même très éloigné dans le temps.

Exposition « Reconstitution », novembre 2010

Pour cette exposition au Musée museum départemental de **Gap** nous avons mis en place un commissariat d'exposition de trois personnes : Frédérique Verlinden, Dominique Angel, artiste et membre de l'agence alternative, et moi-même

C'est dans les années 80 que les directeurs et conservateurs de musées ont commencé à ouvrir leurs collections à des artistes, soit pour qu'ils réinstallent l'accrochage des salles, soit pour qu'ils créent une oeuvre dans l'espace du musée, soit pour qu'ils deviennent commissaires et prennent en charge la totalité d'une exposition : définition du concept, choix des artistes, interactions entre les collections et les œuvres choisies, et enfin accrochage.

Nous étions à Gap dans ce dernier cas de figure puisque nous avons travaillé sur une proposition de Frédérique Verlinden. qui souhaitait donner une carte blanche à Dominique. Angel., artiste invité au musée de Gap pour une exposition personnelle l'année précédente. Un fil conducteur s'est

assez vite dégagé, qui constituait à rassembler les artistes avec qui il avait noué des relations de travail particulières dans son parcours professionnel. Nous avons défini une contrainte, qui était de choisir des œuvres qui pouvaient entrer en résonance avec les collections du musée : archéologie, beaux-arts, artisanat régional, et toutes les collections de la partie muséum du musée, en particulier celle des animaux naturalisés.

Nous avons passé beaucoup de temps dans les collections, que ce soit dans les salles ou dans les réserves, pour réfléchir à la meilleure façon d'intégrer les œuvres contemporaines dans l'ensemble des salles. Nous avons quelques fois modifié l'accrochage de ces salles, en sortant des réserves des pièces un peu oubliées, ou qui n'avaient pas été montrées depuis longtemps. Nous avons bénéficié d'une liberté exceptionnelle, avec le soutien sans faille de la Directrice et du personnel du musée, ce qui nous a permis de réaliser un accrochage exactement tel que nous l'avions imaginé. Les artistes étaient manifestement très intéressés par cette démarche, certains d'entre eux se sont particulièrement investis, comme Sophie Menuet qui a présenté des œuvres inspirées par l'un des tableaux du musée, le Pierrot jouant de la mandoline de Léon Comerre.

Les relations amicales entretenues par D. A. avec ces artistes a grandement contribué à la réussite de l'exposition, qui a été inaugurée en musique au cours d'un vernissage mémorable, les 24 artistes invités étant présents.

Que dire de cette expérience ?

Lorsqu'on s'engage dans un commissariat d'exposition il me semble qu'il faut savoir d'où on parle : ça n'est pas la même chose de chercher à valoriser un territoire géographique, avec son histoire et son patrimoine, que de travailler dans un musée, ou encore dans un centre d'art, si ce n'est qu'il faut avoir en tête qu'il y a derrière l'institution une collectivité et donc des élus, qui peuvent être bienveillants et convaincus de l'intérêt de la démarche, et cependant attentifs à des marqueurs particuliers : dans la mesure où des crédits publics sont engagés, l'exposition doit être validée par la fréquentation du public, les articles dans la presse, etc. Et c'est le directeur du musée qui est garant du respect des normes établies par rapport à ses élus.

Le commissaire indépendant

Par ailleurs il n'est pas question pour le commissaire indépendant de se substituer au conservateur, mais bien d'apporter un autre regard, puisque conservateurs et commissaires n'ont pas les mêmes approches. Ni les mêmes contraintes. Le commissaire indépendant n'a pas d'autre ambition que de faire partager un point de vue, dégagé du travail scientifique que le

conservateur, lui, est tenu de mettre en œuvre. Par exemple dans un musée des beaux-arts, on trouvera presque à coup sûr un accrochage chronologique (une salle pour la peinture du 17^{ème}, une autre pour l'époque moderne, etc).ou éventuellement un accrochage thématique (le portrait, le paysage provençal ...) ce qui permet au public de trouver les repères historiques dont il peut avoir besoin pour visiter le musée. Le commissaire indépendant peut lui plus facilement se permettre de mettre en évidence des rapprochements esthétiques, des références particulières, ou tout autre idée de cohérence qui lui permettra de juxtaposer des œuvres qui à priori n'auraient pas à l'être.

L'artiste-commissaire a une approche encore différente. Il a un langage commun avec les artistes qu'il expose, les mêmes références par rapport à l'histoire de l'art, la même connaissance des différentes tendances de l'art contemporain. En opérant des choix selon ses propres centres d'intérêt, il crée une rupture avec les systèmes de classification traditionnels, et participe à déconstruire le caractère quelques fois impersonnel des présentations muséales.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à travailler dans cette complémentarité des regards et des approches, si bien que nous avons décidé de rééditer l'expérience pour 2013, et qu'actuellement nous travaillons sur un nouveau projet :

« Dix ans dix artistes, la peinture dans les collections »

Notre ambition est en effet de montrer de la peinture, et d'en montrer des aspects différents, en invitant des artistes ayant participé à des expositions au musée de Gap durant ces dix dernières années. En effet il nous est apparu que dans cette région où de nombreux artistes contribuent à l'évolution de la peinture, y compris aux niveaux national et international, très peu d'expositions leur sont consacrées par les institutions, qui montrent plus facilement de la photographie, de la vidéo ou des installations. Pourtant Marseille a été au cœur d'une « école », comme on parle de l'école de Nice, dans les années 80. Ce mouvement avait alors été très soutenu par la galerie ARCA de Roger Pailhas et par Germain Viatte, alors directeur des musées de Marseille, permettant à des artistes à ce moment là très jeunes, et dont certains sont d'ailleurs parmi nos invités, d'obtenir une vraie reconnaissance et d'entamer une carrière internationale. D'autres villes en province ont connu un foisonnement du même ordre, en particulier grâce aux écoles d'art, qui ont recruté à cette époque de nombreux artistes comme enseignants.

Le choix que nous avons fait de travailler sur la peinture se justifie bien sûr par notre intérêt pour ce moyen d'expression, mais également par des

raisons plus complexes qui tiennent à certaines caractéristiques de l'art contemporain, à la manière de le montrer, et aux espaces qui lui sont dévolus. En réalité ce regard porté sur une technique classique de l'art contemporain, répond à l'intérêt manifesté par les artistes pour l'histoire de l'art, source d'inspiration privilégiée, et à l'intérêt nouveau porté par les musées des Beaux-Arts, à des expositions dans lesquelles leurs collections regroupant œuvres et objets des siècles passés sont confrontées à la création contemporaine.

Cette orientation, en cherchant une légitimité historique dans des lieux de conservation, est sans doute une tentative pour créer une passerelle entre l'art contemporain et la société qui le génère. par-delà les préjugés et les heurts idéologiques et esthétiques.

Une revue-catalogue

Il nous a semblé important d'accompagner ces deux expositions par ce que nous avons appelé une revue-catalogue, selon un principe que nous avons soumis dans les deux cas aux artistes, et qu'ils ont adopté volontiers. Il s'agissait pour l'exposition « Reconstitution » de publier un texte ou une proposition de chacun des artistes, notes de travail, extraits de carnets, travail poétique, récit de voyage, fiction, dessins, photographies, et d'y ajouter quelques textes plus théoriques demandés à des conservateurs ou à des responsables de centres d'art. C'est devenu un volume de 168 pages, avec des contributions extrêmement variées, dont la lecture est tout à fait accessible et agréable, ce qui, il faut bien le dire, n'est pas la première qualité de nombreux catalogues !

Ce premier numéro sera suivi l'an prochain par un nouveau volume : là encore nous avons demandé aux artistes d'écrire eux-mêmes, et nous leur avons proposé d'inviter chacun une personne de leur choix, qui acceptera d'écrire peut-être sur le travail de l'artiste qui l'invite (mais pas forcément), dans les formes les plus diverses possible.

Là encore, nous avons privilégié une approche multiple, qui correspond bien aux « regards croisés » que les trois commissaires portent sur ces expositions.

Autour de l'exposition

En préfiguration de l'exposition nous proposons pour 2013 une programmation de films sur les peintres et la peinture, qui seront projetés dans l'une des salles de cinéma de Gap. On y trouvera des longs métrages de fiction et de documentaire. Le musée qui sera en partie occupé par des travaux gardera une salle accessible au public pour présenter des vidéos d'artistes, récentes et historiques, sur des thématiques diverses, à raison d'une séance par mois environ.

